

Causerie au Poste C H L P Montréal par Mgr Yelle

Mesdames, Messieurs,



ES Anciens du Manitoba me demandent de dire ce soir quelques mots à la radio sur leur province d'origine qui est devenue la mienne. Je ne puis me dérober à leur instant invitation.

Je suis heureux d'ailleurs qu'une occasion me soit offerte de féliciter les fils de l'Ouest canadien, vivant dans la métropole, de l'attachement qu'ils conservent à leur petite patrie, et des services qu'ils peuvent lui rendre comme intermédiaires: points de contact entre la vieille province de chez nous et le rameau transplanté sur les bords de la Rivière Rouge.

Je suis heureux aussi, après une année passée au Manitoba dans l'exercice du ministère pastoral, de rappeler à la Province de Québec, et en particulier à l'auditoire sympathique du poste C H L P, le grand intérêt qu'il y a pour nous tous à nous connaître mieux pour nous aider avec une sympathie plus efficace.

Malgré les 1500 milles qui séparent Montréal de St-Boniface, le cœur des Canadiens français du Manitoba conserve des attaches très profondes et très vives dans la vieille province. Que de fois, depuis un an, j'en ai eu des preuves émouvantes, j'en ai fait l'expérience très touchante.

Parcourez les cimetières de nos cinquante paroisses de langue française, arrêtez-vous à y lire les inscriptions des pierres tombales, vous y découvrirez que les pionniers du catholicisme au Manitoba viennent de la Province de Québec et sont d'origine française.

Demandez aux fidèles qui se pressent aux portes de nos églises, quel est leur nom, et vous entendrez les noms français de notre vieille province.

Et si vous venez vous-même de la Province de Québec, les anciens s'approcheront de vous, et, avec de l'émotion plein la voix, avec un accent qui rappelle le vieux soldat du drapeau de Carillon, ils vous demanderont: "Nos gens de là-bas, vous les connaissez?"

Et pour ceux, de moins en moins nombreux, hélas! qui peuvent encore se payer le luxe de voyager un peu, l'endroit du monde qui éveille tous les désirs, qui sert de point d'attraction, c'est la vieille province d'en-bas, d'où sont venus les parents.

Ah! Mesdames et Messieurs, c'est que là-bas nous avons besoin de savoir qu'il y a ici une force catholique et française, capable de nous prêter son appui. Le dernier recensement du Canada nous dit que la population française du Manitoba s'élève à 43,320 sur une population totale de 700,139. Les Canadiens-Français forment encore, sans doute, le groupe le plus homogène, le plus fermement attaché aux principes d'ordre social, aux vertus religieuses qui assurent le salut; mais tout de même ils ne forment pas 7% de la population totale de la province. Et vous savez les péripéties dramatiques de la lutte qui s'est faite au Manitoba autour de l'école depuis cinquante ans; et si vous ne le saviez pas, lisez le

chapitre émouvant que l'abbé Groulx consacre aux écoles du Manitoba dans le tome deuxième de son magistral ouvrage: L'Enseignement français au Canada.

Obligés de monter la garde autour de l'âme de nos enfants, d'entretenir à l'intérieur de nos foyers menacés, le rayonnement du verbe de France, dans un milieu où s'accumulent chaque jour des difficultés nouvelles, ne soyez pas surpris que nous regardions vers vous, et que nous attendions de vous le spectacle réconfortant d'un peuple uni qui reste fidèle à ses origines et à sa foi, qui reste debout, dans l'attitude d'une fierté consciente de ses ressources, et d'une charité assez éclairée et assez forte pour ne pas négliger ses propres droits.

Ce besoin que nous avons de vous, Mesdames et Messieurs, ne signifie pas d'ailleurs que nous sommes au Manitoba des découragés et des démissionnaires.

Pour ne parler ici que d'une seule de nos organisations de défense: l'Association d'Education, fondée en 1916, s'est imposée la tâche de veiller sur l'école pour y entretenir et y développer, en attendant mieux, les quelques parcelles de liberté oubliées inconsciemment autour des textes de lois spoliatrices. Après dix-huit ans d'efforts soutenus, de labeurs constants, de sacrifices persévérants, elle peut se rendre le témoignage d'avoir fait l'union des esprits et des cœurs autour de l'enseignement français et catholique au Manitoba, d'avoir sauvé ce qui pouvait être sauvé de l'enseignement français à l'école, d'avoir entretenu dans les cœurs la volonté de rester français, dans les âmes l'énergie de la lutte prudente et soutenue, et sur les lèvres de nos enfants les vocables de la douce France.

L'Association d'Education ne crie pas, elle instruit; elle ne s'agite pas, elle agit; elle ne critique pas, elle construit; elle ne se plaint pas des voisins, elle se

demande ce qu'il faut faire et elle le fait.

Mgr Béliveau, qui a été le directeur prudent et sage de l'Association après l'avoir suscitée lui-même, a dit d'elle: "L'Association d'Education n'est pas un rouage d'attaque mais de défense nationale. Elle veut tout ce que veulent légitimement les autorités scolaires. Elle refuse de rester inerte devant l'assassinat national et religieux de ceux qui ont droit de vivre en ce pays"

Avec le réconfort et la sympathie qui continueront à nous venir de la Province de Québec, la volonté de vivre de l'âme française au Manitoba, qui s'incarne dans ces organismes de défense dont l'Association est le centre, assurera là-bas la permanence de la civilisation française et chrétienne; le miracle se continuera aussi longtemps que nos gens groupés autour de leur clergé, aidés par nos admirables communautés religieuses, voudront eux-mêmes rester ce qu'ils sont: une avance française de la Province de Québec déléguée aux avant-postes de l'Ouest canadien.

(Les Cloches de St-Boniface.)

